

# **Activités de randonnée avec des élèves de SEGPA : éduquer par « l'extra-ordinaire » ?**

**Philippe Gagnaire et Christian Lauterbach**

Professeurs Agrégés d'Education physique et sportive, Collège ORADOU, Clermont-Fd.  
philgagnaire@cegetel.net ; lauterbach@club-internet.fr

## **1. Introduction**

Après une réorganisation complète de notre enseignement, cheminement sur plusieurs années et encore en cours, nous étions satisfaits de notre approche avec nos élèves de SEGPA. Pourtant « un choc » s'est produit lorsqu'un élève nous a montré une attitude opposée entre celle qu'il adoptait pendant nos cours et celle qu'il a prise lors d'une séance où nous étions obligés de rester au collège. Cette expérience a été marquante pour nous de part l'attitude très différente des élèves selon le contexte d'enseignement. Celle-ci nous a obligés à repenser l'articulation entre dynamique sociale et dynamique sportive en véritable geste professionnel : comment être doux ? Comment adoucir les pratiques de ces élèves ?

Notre témoignage ici vise à rendre compte de notre projet en Education physique et sportive (EPS) avec ces élèves de SEGPA (FP1-FP2). Ce projet s'est articulé autour de deux idées principales afin de permettre à ces élèves en formation qualifiante de trouver l'apaisement nécessaire à une éducation à la citoyenneté et à la civilité :

a. Chercher à créer un climat d'enseignement propice aux apprentissages : à partir d'un binôme d'enseignants, nous donnerons des repères individualisés par un dialogue personnalisé et en référence à l'activité, nous adoptons une attitude calme, sécurisante, encourageante, empathique.

b. Proposer des activités simples de pleine nature dont la pratique favorisera l'entraide entre les élèves : notre intention sera de leur faire vivre des expériences sportives plutôt coopératives dans des contextes inhabituels pour eux, leur donnant l'impression de moments « extra-ordinaires ».

## **2. Contexte d'enseignement**

### **2.1. Pourquoi réorganiser notre enseignement ?**

Comme aucun enseignant ne voulait « avoir » des élèves de SEGPA, nous nous répartissions les classes dans un souci d'équité. Effectivement nous vivions des insatisfactions dans notre enseignement de l'éducation physique et sportive (EPS) avec ces élèves (malaise voire mal-être). Avec la sensation que, quels que soient les contenus envisagés, rien « ne marche » et avec l'appréhension en cours sachant qu'à tous moments un élève ou la classe puisse « péter les plombs ». Bref nous ressentions un état d'impuissance néfaste à notre pratique professionnelle :

- Nécessité de gérer de nombreux conflits pendant les séances : les élèves se moquent voire s'insultent les uns les autres tout en adoptant un langage vulgaire et particulièrement grossier alors même qu'ils font preuve de beaucoup de susceptibilité, bref ils ont « les nerfs à vif » ;

- Difficulté à élaborer un contenu pertinent : ils veulent changer en permanence d'activité, pratiquement aucune adhésion aux exercices proposés, peu de désir d'apprentissage, absences fréquentes, dispenses importantes ;
- Une éducation sociale et civique défailante : il y a ceux qui « jouent les chefs de clan » et cherchent à imposer leur désir, leur loi, et ceux qui deviennent des victimes émissaires bien souvent timorés dans leur pratique sportive et n'osant pas agir...;
- Un rapport humain enseignant-élèves difficile, le professeur agit et est vécu par la classe davantage comme gardien de l'ordre que comme un éducateur. Le pôle répressif efface bien souvent le pôle éducatif ;
- Mais aussi nous avons conscience du non-sens de l'EPS pour eux (les situations d'apprentissage sont souvent trop techniques et ils n'en comprennent pas le sens par exemple), et du cercle vicieux dans lequel nous les enfermions parfois. Leur conception est bien souvent, « je suis plus costaud donc je dois m'imposer », « je suis moins costaud donc je dois perdre ».

## 2.2. Caractéristiques de ces élèves

Nos élèves, âgés de 16 à 20 ans, et répondant à l'effectif de 25, sont issus des classes de formation qualifiante 1 et 2 en SEGPA, ils préparent, après la 3<sup>ème</sup>, en deux ans un CAP de menuiserie ou d'agent polyvalent de restauration. L'observation montre un groupe extrêmement hétérogène sur un plan moteur, cognitif et social.

Les diverses origines ethniques de ces enfants forment un groupe apparenté à ce que l'on appelle communément la génération « blacks, blancs, beurs ».

Ces élèves en échec scolaire depuis trop longtemps ont perdu confiance en eux (très faible estime de soi) et l'investissement personnel est quasiment nul. Ils sont fragiles et pour pouvoir s'affirmer, doivent pouvoir réussir. S'il leur est difficile d'élaborer un projet réaliste et à long terme, et de s'intéresser à des idées abstraites, ils sont néanmoins mobilisables dès lors qu'on leur propose des images attirantes et des activités concrètes qui ont du sens et où ils sont en réussite.

La diversité culturelle, l'histoire d'une enfance souvent difficile et l'absence de repères sociaux entraînent des réactions émotionnelles parfois imprévisibles voire agressives.

## 2.3. Notre projet EPS

Nous avons choisi d'organiser l'EPS avec ces élèves en formation qualifiante (FP1 et FP2), sous la forme de vendredi après-midi de pleine de nature en annualisant leur emploi du temps. Trois aspects à retenir :

- Un dispositif qui induit simultanément la présence de 2 enseignants : « *un rapport différent au groupe* ».
- Le choix de privilégier la dimension sociale avec un apprentissage concret de la citoyenneté et de la civilité : « *un parti-pris* ».
- Le choix de privilégier le versant coopératif des activités sportives : « *un pari éducatif* ».

Notre intention est de faire vivre, à ces élèves à besoins particuliers, des expériences sportives à dominante coopérative dans des contextes inhabituels pour eux, leur donnant l'impression de moments « extra-ordinaires ». Trois axes :

- Sortir du cadre scolaire et urbain : « *ailleurs qu'au collège* »
- Participer à des activités qui favorisent la rencontre, la convivialité et l'entraide : « *pas d'affrontement ni de comparaison* »
- Apprendre en pratiquant des activités vécues comme des épreuves, sans recours à des situations d'apprentissage décontextualisées : « *aucun exercice proprement dit* »

## 2.4. Objectifs

**Au niveau de la socialisation** (aspect dominant) :

- Pratiquer dans un milieu naturel (souvent nouveau pour plusieurs d'entre eux) où le respect de l'environnement constituera un de nos objectifs prioritaires.
- Respecter les consignes, notamment sur la sécurité, et les règles de fonctionnement déterminées dans chaque activité.
- Valoriser une pratique de groupe en créant une ambiance propice au respect mutuel entre les différentes personnes.
- Faire prendre conscience de l'importance d'une bonne gestion de l'alimentation et de l'habillement.
- Responsabiliser ces élèves de façon progressive et adaptée ( ex : répartition des rôles en limitant notre intervention).
- Prendre du plaisir en participant bien aux séances et, ainsi, avoir envie de réinvestir ces moments dans une pratique extérieure (et ultérieure).

**Au niveau de la motricité** (aspect secondaire) :

- Permettre à tous les élèves de pratiquer et de réussir à leur niveau dans toutes les activités proposées.
- Permettre aux élèves d'effectuer et de constater des progrès dans leurs pratiques : importance à accorder à la notion de persévérance dans l'effort pour réussir et progresser.

## 2.5. Activités de randonnée

VTT :

- être capable d'utiliser correctement son vélo (vitesse - frein) selon le profil du terrain (dénivellement et distance).
- être capable de gérer ses efforts dans l'instant et dans la durée.

EQUITATION :

- être capable de monter et de gérer seul son cheval (mais au sein du groupe) pendant les balades ( pas, trot, galop, arrêt, etc.).
- connaître les principes minimaux liés à l'équitation.
- créer un rapport affectif personnalisé avec son cheval.

## RANDONNEE PEDESTRE et RAQUETTES :

- reconnaître un balisage pour savoir s'orienter sur un parcours.
- créer un moment privilégié de curiosité et de découverte de la nature.

## SKI de FOND :

- ressentir et différencier marche et glisse.
- savoir utiliser ses bras pour être plus efficace dans le déplacement.

## **2.6. Le rôle des enseignants**

Dans ce dispositif collaboratif et coopératif, le dialogue rassurant est privilégié. Non seulement nous proposons un cadre et expliquons nos objectifs et nos attentes, non seulement nous donnons des repères individualisés aux élèves qui en ont besoin dans l'activité, non seulement nous validons leurs acquis, mais surtout nous nous immergeons dans le groupe et guidons en douceur leur évolution sociale et sportive.

Notre objectif final est que ces jeunes réinvestissent ces acquis dans la vie quotidienne. L'évaluation est prioritairement formative : notre grille sert moins à noter qu'à faciliter le suivi des élèves. Par exemple, une réunion individualisée est organisée avec chaque élève en fin de trimestre pour favoriser l'autoévaluation et la prise de conscience de ses attitudes.

## **3. Analyse de l'expérience vécue de la mise en oeuvre de notre projet**

### **3.1. Des ressentis positifs**

Si des constats interrogatifs sont nécessaires, nous pouvons cependant cibler trois aspects pour lesquels nous éprouvons une certaine satisfaction.

#### **3.1.1. Un « rapport différent au groupe »**

Il est important pour nous d'expliquer le plus souvent possible aux élèves ce qu'ils feront pendant l'année et surtout ce que nous attendons d'eux, ainsi par exemples : la 1ère séance dure 1h et consiste uniquement à leur présenter l'année et nos exigences avec un diaporama (non pas comme « tape à l'oeil » mais comme signe d'un grand respect à leur égard) ; la 2ème séance nous effectuons une randonnée pédestre pour favoriser les échanges, les discussions, ce qui nous permet de mieux les connaître ; la dernière séance du 1er trimestre nous les voyons tous individuellement pendant quelques minutes pour leur donner leur note, nos appréciations et ce que nous attendons d'eux. Ce souci, pour nous, de leur parler calmement, avec douceur tout en étant exigeant et intransigeant, ce souci de créer un climat affectif particulier, constitue un point essentiel de notre démarche. Je pense que cette relation aux élèves est largement favorisée par le fait d'être deux enseignants et je trouve que les élèves se sentent en confiance et en sécurité. De notre côté enseignant, ces séances constituent de vrais moments de bonheur à l'inverse des séances stressantes au collège avec ce type d'élèves.

#### **3.1.2. Des élèves qui éprouvent du plaisir en EPS**

Au-delà du fait qu'il y ait peu d'absences, les élèves réagissent souvent positivement : « c'est beau », « je vais amener mes parents », « c'est calme », etc., ils s'investissent parfois

au-delà de nos attentes comme par exemple en s'occupant des chevaux (les détacher, les sortir, les rentrer, enlever la selle, les brosser, etc.), ils persévèrent en transformant une expérience désagréable (essuyer un orage en VTT) en expérience mémorable (souvenir raconté l'année suivante aux nouveaux). Par exemple, à plusieurs reprises d'anciens élèves sont revenus un vendredi après-midi pour nous accompagner et retrouver certains de leurs anciens camarades.

### **3.1.3. Des élèves qui montrent une attitude différente**

Nous avons été surpris de voir comment ces élèves sont capables de coopérer ou d'avoir des attitudes plus citoyennes, par exemple en randonnée, sans que nous intervenions certains élèves vont aider un élève en difficulté pour grimper, lui faire gravir un rocher. Et ces aides sont spontanées. De la même façon, ils nous ont montré comment leur langage (habituellement grossier) pouvait en peu de temps se civiliser ou encore comment, sans trop de remarques de notre part, ils s'appliquaient à bien respecter l'environnement (mettre leurs papiers des goûters dans les poubelles), etc.

## **3.2. Des ressentis négatifs**

Ces ressentis viennent du fait que rien n'est jamais acquis malgré les apparentes satisfactions décrites ci-dessus et ils soulignent des limites éducatives à notre projet :

- des élèves souhaiteraient revenir quelque fois à une EPS traditionnelle car « on rentre tard les vendredis après-midi » ;
- les déplacements en bus étaient considérés implicitement comme « hors EPS », et du coup, les élèves utilisaient entre eux un langage d'une grossièreté et d'une vulgarité inimaginables qu'ils n'employaient pratiquement plus pendant les séances proprement dites ;
- alors qu'au fil des années nous pensions que notre approche de l'EPS était pour ces élèves vraiment éducative, il a suffi d'une séance de basket au collège (condition météo impossible), activité compétitive qui nécessite une grande habileté motrice, pour rendre à certains élèves leur agressivité envers les autres (pas de lui dans mon équipe, t'es nul, il sait pas arbitrer, je veux plus jouer, etc.) et nous faire douter sur nos choix ;
- alors que nous valorisons le respect des autres, un élève de la classe tout juste en dehors de notre « zone de surveillance » téléphone à un autre (souffre douleur) pour lui débiter des insanités.

## **4. Identification des gestes professionnels**

En analysant notre pratique nous avons pu mettre à jour trois gestes professionnels.

### **4.1. Rassurer nos élèves par notre attitude empathique**

Nous essayons de privilégier un type de relation aux élèves qui visent à leur expliquer fréquemment nos objectifs, notre projet, nos attentes et les raisons de nos choix. Ainsi, le choix de l'inhabituel pour ces élèves (ailleurs et autrement qu'au collège) nous conduit à nous interroger sur le rôle ou le poids du contexte « in » / « out » (dans l'établissement / hors établissement) dans la stabilisation ou le transfert d'apprentissages : par exemple le

changement d'attitude entre la séance proprement dite et le déplacement dans le bus laisse penser que les élèves peuvent être différents selon le contexte qu'ils identifient. Nous pensons que ce détour par un contexte inhabituel favorise, chez eux, des expériences positives. Mais alors, comment les « marquer » suffisamment et en « profondeur » pour qu'un jour, peut être, ils se souviennent des propos des adultes et se conduisent en tous lieux de façon respectueuse et responsable ? Cette relation qui implique beaucoup d'écoutes et beaucoup d'explications nécessite d'être calme, doux mais en même temps clair, exigeant et ferme sur nos consignes. Ce geste est relativement proche de ce que J.L. Ubaldi appelle « l'homme debout » : « Parler d'homme debout, c'est postuler que l'élève a besoin de s'identifier pour se développer...L'homme debout, c'est l'enseignant ferme et humain à la fois, celui qui résiste dans des situations conflictuelles mais qui, en même temps, croit et espère en l'élève... possibles que si l'enseignant reste prioritairement mobilisé sur son projet d'apprentissage ». (Ubaldi, 2006) Le problème professionnel reste de savoir ce qu'il faut faire pour apaiser les élèves. Quel état d'esprit avoir ? Quelles postures ? Comment se préparer ?

#### **4.2. Pacifier nos élèves avec des activités coopératives de pleine nature**

Nous essayons de choisir un certain type d'activités physiques : plutôt de pleine nature. Et de les faire vivre aux élèves sous une forme peu compétitive, avec un esprit de découverte de la nature et de convivialité, en essayant de valoriser l'entraide. Du reste nous sommes « dans le même bain » que les élèves (orages, pluie, vent, froid, chaleur, etc.), nous participons comme eux, avec eux, en les aidant et en donnant l'exemple. Ce geste se préoccupe des émotions des élèves en EPS, vise à leur redonner le plaisir d'agir, crée des formes de pratiques scolaires pour les motiver et mobiliser. Le choix d'activités sportives à dominante coopérative (randonnées de différente nature), que nous jugeons encore pertinent, nous questionne plus particulièrement sur le transfert d'apprentissages portant sur l'apprentissage coopératif : pourquoi un élève aide spontanément un autre élève qui peine à gravir un rocher alors que ce même élève refusera d'être dans la même équipe que le second une fois engagé dans une séance de basket au collège ? Cette préoccupation nous a permis, F. Lavie et moi-même, de proposer un outil pour classer et construire des pratiques physiques et sportives en prenant en considération simultanément d'un côté la forme et la signification de l'évènement (épreuve, défi ou rencontre), et de l'autre les modalités de victoire ou de réussite (score, mesure ou conformité). (Gagnaire et Lavie, 2005) Bref comment procéder pour adoucir la dimension compétitive de certaines activités sportives ?

#### **4.3. Calmer nos élèves en privilégiant l'apprentissage de la vie sociale**

Pour enseigner l'EPS avec ces élèves, nous tentons donc d'articuler dynamique sociale et dynamique sportive afin de valoriser l'apprentissage de la citoyenneté (attitudes). Ce double choix de relation aux élèves et d'activités particulières nous interpelle sur ce qui est éducatif : cette approche de l'enseignement est-elle suffisante en cours d'EPS pour préparer ces élèves à mieux assumer leur responsabilité dans la vie active ? Peut-on éduquer uniquement à partir de pratiques coopératives ? Est-ce que la gestion des conflits dans les pratiques compétitives ne doit pas constituer un complément éducatif indispensable ? Et finalement pour construire la coopération, le conflit (ou le rapport compétitif) n'est-il pas à envisager comme une source potentielle ?

### **5. Conclusion**

Notre attitude soit de calmer, pacifier, rassurer et rasséréner ainsi que nos choix des activités de randonnée non compétitives, nous sont apparus comme des fondamentaux. Mais peut-être y a-t-il cependant quelques points d'ombre et qu'une confrontation éducative progressive au conflit est maintenant envisageable. Elle permettrait d'améliorer encore la formation des attitudes chez ce public à besoin éducatif particulier.

### **Bibliographie**

Gagnaire, P., & Lavie, F. (2005). Cultiver les émotions des élèves en EPS. In RIA (L.). *Les émotions*, (pp.81-98). Collection Pour l'action. Paris : Revue EP.S.

Ubaldi, J-L. (2006). *L'EPS dans les classes difficiles*. Dossiers EPS, 64. Paris : Revue EP.S.